

et accordée dans le principe, et son chiffre a été fixé à 20 francs, la Section liégeoise ayant déclaré ne pas avoir besoin de somme supérieure.

Passant au vote, l'Assemblée repousse la proposition émanant du groupe de Liège.

c) *Limitation du droit de démissionner.* — L'Assemblée adopte à l'unanimité l'article additionnel suivant:

« L'adhésion à la Société se donne non seulement pour l'année en cours, mais pour les années suivantes. Néanmoins, l'adhérent pourra toujours se retirer de l'Association; mais sa démission ne sera valablement donnée pendant l'année en cours que pour l'année suivante. En conséquence, la cotisation d'une année reste due si la démission n'a pas été annoncée au Président avant le 31 décembre de l'année précédente ».

5^o Mise à l'étude de questions nouvelles.

a) *Hommage à Félicien Rops.* — Le secrétaire donne lecture du rapport de M. JEAN GRAFÉ tendant à faire décider l'érection à Namur, ville natale de l'artiste, d'un monument à la mémoire de Félicien Rops.

L'Assemblée décide que le Bureau permanent étudiera la question d'accord avec le groupe de Namur, et proposera la nomination d'un Comité spécial.

b) Le SECRÉTAIRE donne lecture d'une lettre du *Cercle archéologique d'Ath* annonçant le projet de commémorer par des fêtes, une exposition et des publications, le centième anniversaire de la mort du Prince de Ligne.

Sur la proposition de M. OSCAR COLSON, l'Assemblée décide d'accorder à cette œuvre le patronage des *Amis de l'Art wallon*. Le Bureau permanent est chargé de convoquer, à Ath ou à Belœil, une Assemblée extraordinaire dont la date coïncidera avec les fêtes projetées par le *Cercle archéologique*.

6^o Musées de Wallonie.

M. OSCAR COLSON rappelle que le Bureau permanent s'est efforcé de réunir une importante documentation de la question.

M. ERNEST CLOSSON signale que l'Association des Bibliothécaires et Archivistes vient de fonder une troisième section, celle des Musées; des renseignements précieux pourraient être obtenus en s'adressant à ce groupe.

Sur la proposition de M. Colson, l'Assemblée désigne M. ROBERT SAND pour lui faire, ultérieurement, rapport détaillé sur les musées de Wallonie.

M. TOMBU demande en outre que le Bureau permanent ne perde pas de vue la question des expositions d'art moderne.

7^o Mesures diverses de propagande.

M. OSCAR COLSON annonce la publication prochaine de la liste des clichés pour projections lumineuses que l'Association tiendra à la disposition des orateurs qui voudraient faire des conférences sur l'art wallon. Il insiste sur la nécessité qu'il y a d'organiser en grand nombre ces conférences indispensables, même avec une documentation courante, pour faire connaître les œuvres wallonnes au public qui les ignore presque généralement.

M. COLSON annonce que M. DESTRÉE prépare la publication d'une série de volumes de propagande destinés à faire connaître la Wallonie sous tous ses aspects.

M. SOIL DE MORIAMÉ rappelle qu'il y a encore quelques Sociétés wallonnes qui n'ont pas adhéré à l'Association. Il espère qu'on pourra les y amener prochainement. Il signale en outre que 80 communes seulement sont affiliées et il insiste pour que tous les membres fassent une propagande active en faveur de leur affiliation en masse.

Il annonce à l'assemblée qu'après les provinces de Brabant, de Liège et de Hainaut, la province de Luxembourg vient d'accorder un subside à l'Association. Il émet le vœu qu'incessamment la province de Namur suive cet exemple pour que la Wallonie entière soit unie dans la défense de ses intérêts artistiques.

M. OLYMPE GILBART propose l'édition d'une carte géographique, ethnographique et linguistique de la Wallonie. L'Assemblée renvoie le projet au Comité central.

M. LOUIS PIÉRARD propose la publication d'un inventaire général des œuvres d'art wallonnes conservées en Belgique et à l'étranger. L'Assemblée renvoie le projet au Comité central.

8^o Détermination du lieu de la prochaine Assemblée générale statutaire.

M. ARTHUR COLSON propose de donner la préférence à Namur, la première assemblée ayant eu lieu à Liège et la seconde dans

le Hainaut. Ce serait aussi l'occasion de hâter la réalisation du Monument Félicien Rops.

M. TOMBU propose Huy; il fait remarquer qu'en 1914 il y aura à Huy les fêtes septennales et une exposition. C'est une occasion presque unique de tenir l'Assemblée à Huy.

L'assemblée, passant au vote, se rallie à la proposition de M. Tombu.

M. EMILE ROYER et M. SOIL DE MORIAMÉ signalent à l'Assemblée l'exposition des Beaux-Arts ouverte à Tournai et organisée par Mme Jenny Lorrain, MM. Allard, Dasselborne et Mignot. Ils émettent le vœu de voir les congressistes aller admirer les œuvres de ces excellents artistes.

La séance est levée à midi.

L. Secrétaire,

R. SAND.

Le Président,

Jules DESTREE.

II.

La Réception à l'Hôtel de Ville

L'assemblée se rend en corps à l'Hôtel-de-ville où elle est reçue par M. STIÉNON DU PRÉ, bourgmestre de Tournai, entouré des Echevins et des Conseillers communaux.

M. SOIL DE MORIAMÉ présente le Congrès.

M. le BOURGMESTRE souhaite la bienvenue aux *Amis de l'Art wallon*. Deux circonstances lui font apprécier particulièrement la visite de l'Assemblée: le Tournoi organisé par la ville, reconstitution artistique incomparable; et l'inauguration du Mémorial Roger de le Pasture. M. Stiénon du Pré remercie le Congrès d'avoir tenu ses assises à Tournai; en termes excellents, il dit tout l'intérêt que l'administration communale prend au mouvement artistique wallon et il souhaite un succès toujours grandissant aux initiatives de l'Association.

Au nom des *Amis de l'Art wallon*, M. OSCAR COLSON remercie les magistrats et la Ville de Tournai de la cordialité de leur accueil. Il rappelle les fastes artistiques de Tournai, son passé, sa gloire, son attachement à ses traditions wallonnes. Il dit la joie des congressistes de se retrouver dans un milieu où ils comptent tant de sympathies sûres et éclairées et remercie le bourgmestre et la ville de Tournai des heureuses initiatives prises en matière artistique.

III.

La visite de la Cathédrale

A deux heures, les Congressistes ont visité la Cathédrale sous la conduite de M. Soil de Moriamé. Nul guide ne pouvait être ni plus précieux, ni plus autorisé que l'auteur de l'excellent ouvrage consacré à ce chef-d'œuvre d'architecture wallonne.

M. Soil de Moriamé a su communiquer son enthousiasme et sa fervente admiration à tous les membres de l'Assemblée; il leur a donné les explications les plus attachantes et les plus curieuses; ce fut l'un des meilleurs moments de cette journée.

IV.

La commémoration Roger de le Pasture

A 3 heures, en présence du Bourgmestre, des Echevins et des Conseillers communaux, a eu lieu l'inauguration, sur la maison natale du peintre, rue Roc-St-Nicaise, n° 78, du mémorial Roger de le Pasture.

Trois discours furent prononcés qu'il est précieux de conserver:

Discours de M. Soil de Moriamé

au nom de la Société historique de Tournai.

MESSIEURS,

Vous avez voulu que la *Société historique et archéologique de Tournai* soit à l'honneur, en ce jour de Roger, et je réponds à votre appel, en adressant les remerciements de notre Société et ceux de toute la population tournaisienne, à l'administration communale d'abord, pour avoir aujourd'hui gravé sur le marbre, le nom d'un de nos plus illustres concitoyens: à la Société des *Amis de l'Art wallon* ensuite, pour avoir contribué à cette apothéose d'un enfant de Tournai; pour avoir, par sa présence, dégagé cette manifestation locale de ce qu'elle pouvait avoir, à certains yeux, d'un peu étroit, d'un peu suspect peut-être, parce qu'on pourrait la croire inspirée uniquement par l'amour du clocher; et lui avoir, au contraire, pas son concours autorisé et empressé, donné une large et solennelle consécration.

Tous nous proclamons aujourd'hui que Roger le Tournaisien, Roger le Wallon, et je dois aussi ajouter, pour être totalement vrai,

Roger le Français, est le digne émule de ces peintres à jamais illustres, les Primitifs flamands! Et que, tout autant que ceux-ci, il a concouru à la renommée de cette magnifique école d'art, gloire éternelle de la patrie belge toute entière et sans distinction de races, des sources de la Meuse à l'embouchure de l'Escaut!

Toutes deux, Administration communale, Société des *Amis de l'Art wallon*, vous couronnez aujourd'hui soixante années de recherches et d'efforts, où notre Société a eu la plus grande part, pour la revendication et la glorification du plus superbe et du plus pathétique de nos peintres, Roger de le Pasture.

Déjà en 1846, celui qu'on trouve au début de toute œuvre ayant pour objet de célébrer Tournai, celui qui, dans la politique comme dans les arts, nous a montré comment on peut et on doit être tout à la fois tournaisien et patriote, Barthélémy du Mortier, dont j'aime à évoquer ici la grande image, signalait avec Hennebert les sculpteurs et les peintres tournaisiens qui, devançant de loin leurs confrères étrangers, peignaient déjà à l'huile en 1341.

En 1852, il prend définitivement position et, avec l'archiviste anversois Génard, revendique pour Tournai, le peintre que nous magnifions aujourd'hui et qu'on appelait alors simplement Roger ou bien Van der Weyden.

Brûlons les étapes et nous trouvons, en 1870, le chanoine Huguet intervenant dans la querelle des archivistes Pinchart et Wauters et démontrant que ce *Van der Weyden* célèbre, c'est de le Pasture, et que de le Pasture est nôtre, un Tournaisien authentique.

En 1887, M. Cloquet signale deux chefs-d'œuvre du peintre: le *Jugement dernier*, de Beaune, et le retable d'Ambierle. Et à la même époque, après avoir visité les grands musées d'Europe, nous-même célébrions comme une première victoire ce fait, que dans la plupart de ces musées, de le Pasture était renseigné comme né à Tournai, mort à Bruxelles.

Mais c'est un peu plus tard, en 1888, que notre Société devait donner, dans ses *Mémoires*, un premier travail d'ensemble sur l'œuvre de Roger, une première revendication, basée sur pièces authentiques, des origines tournaisiennes du peintre, de sa formation sous un patron tournaisien, de l'importance de l'école de peinture fondée par lui et dont il fut la personnalité la plus brillante.

Ce travail de MM. Cloquet et de la Grange (*Etude sur l'Art à Tournai et les artistes de cette ville*), fut le point de départ de toutes les études et aussi, hélas, de toutes les polémiques qu'on fit depuis, et sans interruption, peut-on dire, sur Roger de le Pasture.

Deux de nos membres, et vous me permettrez de les nommer ici, en ce jour d'apothéose, Messieurs Houtart et Hocquet, se sont voués à la recherche des éléments de l'histoire de Roger, et leur science, leur ténacité, ont fait une lumière tellement abondante sur les origines du peintre, que plus rien ne peut maintenant être opposé à sa revendication par notre ville.

Nous l'avons, il y a 60 ans, réclamé comme nôtre; nous l'avons fait connaître à nos concitoyens, et aujourd'hui, répondant à notre appel,

vous avez voulu glorifier cet enfant de Tournai dans sa ville natale. Merci.

C'est qu'aujourd'hui tout est clair dans la vie de *Maistre Rogier, peintre de grand renom*, comme dit le manuscrit d'Arras.

Tournai et Bruxelles se le partagent et l'exaltent à l'envi, sous deux noms qui n'en font qu'un, ici de le Pasture, là-bas van der Weyden; ces deux villes donnent son nom à une de leurs rues, et apposent une plaque commémorative, sur la maison où le grand homme a vécu.

Mais il faut plus et mieux que cela à Tournai, la mère glorieuse d'un fils plus glorieux encore, la mère de tant de héros dont elle nous a appris à vénérer le souvenir.

Nous demandons d'abord que le plus grand de nos peintres soit représenté par un tableau au moins dans notre Musée communal, où seule, une série de photographies en couleurs et de gravures, rappelle, d'une manière bien imparfaite, son œuvre.

Il faut ensuite qu'un mémorial digne du « très excellent peintre Roger de le Pasture » s'élève bientôt dans la ville qu'il a illustrée.

Ce sera votre œuvre, Monsieur le Bourgmestre, à qui Tournai doit déjà tant de reconnaissance; ce sera la vôtre, *Amis de l'Art wallon*, qui célébrez une de vos gloires; ce sera celle de la patrie toute entière, qui tresse des couronnes et élève des monuments à tous ses fils qui ont bien mérité d'Elle!

Discours de M. le baron Maurice Houtart

Échevin de la Ville

au nom de l'Administration Communale.

Il y a soixante ans à peu près, que la Ville de Tournai inscrit parmi ses illustrations, le nom de Roger de le Pasture.

L'on avait appris d'abord, grâce aux découvertes de l'archiviste Wauters, que le « Maistre Rogier », vanté par les anciens auteurs, n'était autre que Roger Van der Weyden, peintre de la Ville de Bruxelles; l'on sut ensuite que le peintre de Bruxelles s'appelait, en français, de le Pasture; puis, en 1852, Barthélémy Dumortier signala des textes tournaisiens d'où résultait que Roger de le Pasture était natif de Tournai, apprenti et maître du métier des peintres de cette ville. Quelques années plus tard, l'archiviste Alexandre Pinchart, joignant aux données acquises le fruit de ses propres recherches, publia une étude décisive sur l'origine du célèbre artiste.

Le débat, toutefois, ne fut pas clos dès lors, d'aucuns s'obstinant à rattacher, en dépit des documents, notre Roger à la race flamande. Il ne faut pas trop nous en plaindre; car ces contestations forcèrent les archéologues tournaisiens d'interroger les archives de façon plus pressante, et nous leur devons, entr'autres résultats, d'être aujourd'hui réunis dans ce coin du vieux Tournai, à la place même où fut le berceau de Roger.

Car on avait dit: « C'est par hasard qu'il naquit à Tournai, d'un père que l'on retrouve à Louvain ». Il fallut donc étudier sa famille.

Ce que faisant, nous apprimes que son père résidait dans cette rue, devant le cimetière de l'église Saint-Nicaise; et la pensée vous vint alors, Messieurs les *Amis de l'Art wallon*, de fixer cette découverte par une plaque commémorative. Mais la ville de Tournai, toute reconnaissante qu'elle fût de votre aimable initiative, souhaitait plus de précision quant à la maison natale de Roger. Celle-ci, heureusement, est marquée, dans les documents, d'un signe qui allait la faire reconnaître à travers les âges et sous les noms de ses propriétaires successifs: j'entends par là une rente de quelques sous qu'elle devait à l'un de nos vieux hospices, dont les comptes sont très bien conservés. En quelques jours d'ardent labeur, M. l'archiviste Hocquet put l'identifier avec le n° 78 actuel, et prouver que Henri de le Pasture l'habitait dès 1399, date de la naissance de son fils Roger.

C'est donc bien ici la maison natale du grand peintre. Non pas telle que de son temps, sans doute; une façade en pierres et briques, dont il est facile de retrouver les lignes primitives en dépit de ses transformations, remplaça, vers la Renaissance, la façade en bois du Moyen-âge. Mais elle est restée identique dans ses dimensions, comme la plupart de ses voisines. Ici, travailla jusqu'à sa mort (1426), le coutelier Henri de le Pasture, entre Nicolas de Nuremberg le paternostrier, et Guy Volcart le batteur de feuilles d'or, d'un côté; le tréfileur Denis Blanche, et un peintre estimé, Jehan Lemonne, de l'autre. La rue était peuplée d'orfèvres et de travailleurs des métaux.

Devant ce groupe de modestes demeures, se dressait le chœur gothique de l'église Saint-Nicaise, construite en 1255. Autour de l'église, le cimetière, où l'on voyait sans doute, quelques-uns de ces tableaux de pierre sculptée, peints et dorés, que l'art tournaisien produisit en si grand nombre. Un peu plus bas, dans la rue, un puits. Et derrière les maisons, un fossé de l'enceinte primitive de la Ville, dans lequel arbalétriers et archers s'exerçaient au tir.

C'est dans ce cadre que grandit Roger et que se fixèrent ses destinées. Sera-t-il coutelier comme son père? Les lois de la famille et de la corporation le veulent ainsi, puisqu'il est fils unique. Mais non, une vocation impérieuse l'entraîne vers l'art; il délaissera le métier et la maison (qu'un beau-frère reprendra), pour suivre l'impulsion de son génie.

Ce n'est pas le moment, Messieurs, de discuter la formation technique de notre peintre. Je me borne à constater qu'il fut Tournaisien de race comme de naissance; par son père, connu à Tournai dès 1391 et dont le nom de famille se rencontre ici antérieurement; par sa mère, Agnès de Watrelos, dont les ancêtres habitaient Tournai depuis un siècle. Et précisément, ce que nous honorons en Roger de le Pasture, c'est une personnification très haute de notre race; d'autant plus vraie qu'elle sortit, non d'une élite sociale, mais de la petite bourgeoisie, presque du peuple; et d'autant plus digne d'hommages qu'elle joignit une grande âme à un merveilleux talent.

Sur la foi de documents irrécusables, le Conseil communal de

Tournai a voulu revendiquer Roger de le Pasture comme citoyen de cette ville, en plaçant une plaque commémorative à l'endroit de sa maison natale.

Je remercie cordialement Messieurs les *Amis de l'Art wallon* et leur distingué président, d'avoir bien voulu s'unir aux représentants de la population tournaisienne, pour accomplir ce pèlerinage au berceau d'un illustre enfant de Tournai.

Discours de M. Jules Destrée

au nom des Amis de l'Art wallon.

MESSIEURS,

Dans l'excellent discours que vous venez d'entendre, M. l'échevin Houtart a bien voulu remercier les *Amis de l'Art wallon* de leur initiative. C'est nous qui devons plutôt remercier la Ville de Tournai d'avoir réalisé si vite et si bien ce qui nous parut un acte nécessaire de tardive justice. En s'associant à nos efforts, en les traduisant dans la pierre, la Ville leur donne, par sa consécration officielle, une autorité qui nous est particulièrement chère.

On a peine à comprendre, n'est-ce pas, comment il fallut attendre l'an 1913 pour marquer ici l'endroit où naquit l'un de nos plus grands artistes. Mais lorsqu'on réfléchit aux surprenantes variations du goût et de la mode, on peut mieux expliquer l'oubli dont est aujourd'hui vengé Roger de le Pasture. Son sort fut celui de tous les artistes des XIV^e et XV^e siècles. Ne venons-nous pas de voir, à la Cathédrale, où nous conduisit, avec de si précieux commentaires, M. Soil de Moriamé, une admirable tapisserie d'Arras qui, pendant longtemps, servit de tapis de pied pour les cortèges nuptiaux et connut ensuite la déchéance plus profonde encore d'être employée à boucher les fissures des vitraux ou des toits? Comment put-on être autrefois insensible à son charme exquis?

C'est que le XVIII^e siècle, et toute une partie du XIX^e, méprisa l'art du moyen âge comme un art puéril et démodé. Gothique fut alors une épithète dédaigneuse et tous nos vieux maîtres furent négligés et oubliés. Il ne survécut guère qu'un seul nom glorieux, celui de Van Eyck, qu'on appliqua sans discernement sur des œuvres très diverses.

Les poètes romantiques commencèrent une réaction en célébrant la beauté des cathédrales; les préraphaélites anglais remirent à la mode les primitifs d'Italie; enfin, chez nous, une élite éclairée, bientôt suivie par le grand public, proclama les inestimables mérites des Primitifs flamands. Vous vous souvenez encore du retentissement de l'exposition de Bruges en 1902. Nous apprimes alors à connaître, après Van Eyck, avant Memling, un très grand maître: Roger van der Weyden. Sa personnalité environnée de mystère suscita les recherches des érudits, les hypothèses des historiens, les controverses des critiques. On s'aperçut que le nom sous lequel on le désignait n'était qu'une traduction du nom véritable: Roger de le Pasture;

on sut que le peintre était né à Tournai et que ce grand Flamand était un grand Wallon.

Et nous avons voulu le rappeler aux lieux mêmes où il vit le jour. C'est pour une ville, une race, un peuple, une fierté légitime que d'avoir de tels enfants. Ne pas le revendiquer serait déchoir. Qu'importe si Roger s'en alla devenir l'honneur et la gloire de Bruxelles, si c'est d'ici qu'il partit. N'est-ce point le terroir où pousse la plante qui participe de la beauté de ses fleurs ou de la succulence de ses fruits?

Roger de le Pasture mérite d'ailleurs parmi les maîtres superbes du XV^e une place particulière. Comparez-le à Van Eyck et vous apprécierez de suite, après les similitudes d'un métier également éminent, les différences d'âmes et de sensibilité. Tous deux s'expriment à l'occasion de sujets religieux, mais chez le Flamand, il semble que l'esprit raisonneur et dogmatique qui inspira les architectes romans ait son écho attardé: *L'Adoration de l'Agneau* est un exposé des vérités religieuses à la manière d'un docte théologien. Chez le Wallon, au contraire, tout l'élan passionné des cathédrales gothiques, tout ce que l'émotion franciscaine avait apporté au monde, se manifeste de façon simple et prenante. Ce n'est plus un art aristocratique de philosophe: c'est un art ému et populaire. On admire Van Eyck, on aime Roger. Il nous touche au cœur, sans démonstration, symbole ou commentaire. Parmi les sujets d'édification, il choisit l'Évangile, et dans l'Évangile, la Passion, et dans la Passion, les épisodes les plus tragiques et les plus émouvants: la Crucifixion, la Descente de Croix, la Déploration de la Mère sur le Cadavre du Fils, la Mise au Tombeau. Les personnages de Van Eyck sont de grands bourgeois paisibles et silencieux; ceux de Roger sont les acteurs éperdus d'un drame d'angoisses et de douleur. Comme elles devaient parler directement à la sensibilité des fidèles, ces images pathétiques, immédiatement comprises par les plus humbles de tous ceux qui, dans la paix des chapelles, allaient sangloter leurs peines et se reconforter de timides espoirs!

Combien il est ainsi humain et grand, cet admirable peintre et ce merveilleux poète, nous ne le savons pas encore assez et je n'ai point le loisir de vous le dire davantage. Il nous suffit pour aujourd'hui de le savoir nôtre; il nous suffit d'affirmer par son exemple que les provinces du Sud ont apporté leur part dans la gloire de l'école « flamande ». Il nous suffit de rappeler que c'est ici, dans la ville wallonne, que ce rare cœur connut ses premières émotions. Sous l'œil de son père le coutelier, parmi les métiers réunis autour de l'église Saint-Nicaise, c'est dans cette rue qu'il jouait avec les autres enfants de son âge. Sans doute, il était pareil à ce Saint Eleuthère enfant que nous avons vu dans la tapisserie d'Arras.

Il avait une figure éveillée et mutine, des cheveux bouclés, une blouse aux larges manches avec, à la ceinture de cuir, une bourse appendue, et des chausses collantes mi partie une jambe rouge, une jambe grise, et de légers souliers à la poulaine. Voyez-le avec moi: qui eut dit alors sa rayonnante destinée?

De même aujourd'hui, peut-être, parmi ces enfants étonnés qui nous écoutent, un artiste surgira. Et c'est surtout pour lui donner confiance, à celui-là, pour éveiller les possibilités endormies que nous réclamons aujourd'hui Roger de le Pasture. Ce n'est point uniquement un respectable souci de vérité et d'histoire qui nous inspira; non, l'œuvre de réparation qui commence et se devra poursuivre, doit, avant tout, permettre aux jeunes gens de Wallonie de légitimer par le rappel du passé, leurs plus nobles ambitions d'art.

V.

La Séance académique

La séance publique, réservée aux Rapports et Communications, a eu lieu à 3 h. 30 au local du *Cercle Artistique*, sous la présidence de M. Jules Destrée, assisté de MM. E.-J. Soil de Moriamé, Oscar Colson et Robert Sand.

M. DESTRÉE remercie M. Soil de Moriamé d'avoir bien voulu, avec ses collègues du groupe de Tournai, organiser le succès de cette journée. Il rappelle les excellentes initiatives de M. Soil de Moriamé et lui exprime la gratitude de l'Assemblée.

M. DESTRÉE prononce ensuite l'éloge funèbre de Camille Lemonnier, que l'Assemblée écoute debout. Il rappelle son ardent amour de la terre wallonne et l'éloquente défense qu'il fit des grands artistes wallons: Boulanger, Baron, Verdyen, Meunier et tant d'autres.

Il propose que les *Amis de l'Art wallon* s'associent à la souscription ouverte et que le Bureau permanent soit chargé de toutes les mesures à prendre dans ce but (*Adhésion unanime*).

M. Georges HULIN DE LOO étant retenu à Gand par ses devoirs professoraux, regrette de ne pouvoir faire verbalement la communication annoncée sur *le Maître de Flémalle et l'ancienne Ecole de Tournai*.

M. Ad. HOCQUET communique le résultat des recherches complémentaires qu'il a entreprises aux Archives de Tournai sur Roger de le Pasture. Il établit que le grand peintre est né à Tournai, d'une famille tournaisienne.

M. Jules DESTRÉE présente le prochain livre de M. Georges Willame sur Laurent Delvaux et une critique de l'œuvre de ce sculpteur.

M. Charles DELCHEVALERIE, par délégation de la Section lié-

geoise, saisie de la question par la Société ⁽¹⁾, met en lumière le talent d'un grand décorateur liégeois Joseph Capey et préconise une exposition de son œuvre, qui aurait lieu l'an prochain.

M. HUCQ, architecte à Namur, développe une communication extrêmement intéressante sur l'habitation rurale en Wallonie. Il décrit l'évolution de la maison du paysan, ses développements successifs, les perfectionnements qui y furent introduits au cours des âges. Passant à sa décoration, M. Hucq parle des principaux meubles qui l'ornaient et de leurs formes essentielles. Il émet le vœu que des efforts sérieux soient tentés pour que ce type d'habitation si caractéristique et si harmonieux ne disparaisse pas complètement et que les architectes modernes sachent s'en inspirer dans leurs constructions nouvelles.

M. Ernest CLOSSON lit le rapport dont il a été chargé par la Société ⁽²⁾, au sujet d'une manifestation en l'honneur de César Franck. L'orateur conclut à l'érection d'un monument à Liège, ville natale du grand musicien.

Enfin, pour clore la séance, M. PRAYEZ, homme de lettres à Tournai et l'un des meilleurs auteurs du *Cabaret wallon* donna lecture d'un essai plein de gaieté intitulé *L'humour tournaisien*. L'Assemblée lui fit le plus vif succès.

La séance fut levée à 5 h. 45.

VI.

Au cabaret wallon

Le soir, à 8 1/2 h. au *Cabaret wallon* organisé par les gais chanteurs tournaisiens, se réunissaient quelques centaines de personnes, parmi lesquelles de nombreux *Amis de l'Art wallon*, qui avaient été aimablement invités. MM. Paul Quain, Charles Quain, Prayez, Perthame, Béghin, Walliez, et la gracieuse Mme Prayez se prodiguèrent avec entrain. On fêta copieusement la Wallonie jusque bien tard dans la nuit. Une magistrale exécution de la célèbre chanson *les Tournaisiens sont là!* par M. Ad. Walliez, termina la séance pleine de gaieté, d'entrain, de verve pittoresque, et qui restera dans les souvenirs des invités.

(1) Séance du Comité général en date du 10 mars 1912. Voir *Wallonia*, t. XX (1912), p. 136, § 14. — (2) *Ibid.*, § 12.



Nouvelles précisions au sujet de ROGER DE LE PASTURE

*La profession du père de l'artiste et les théories
de M. A.-J. Wauters.*

par Ad. Hocquet.

Dans nos *Précisions au sujet de Roger de le Pasture* ⁽¹⁾, nous avons répondu au long et au large aux objections qu'élevaient MM. A.-J. Wauters, L. Maeterlinck et Fierens-Gevaert, les trois protagonistes de la thèse: Roger de le Pasture, peintre d'origine flamande.

Dans une nouvelle étude, *Roger de le Pasture, peintre tournaisien* ⁽²⁾, nous avons eu surtout pour but de démontrer l'inanité de la nouvelle théorie dont le père est M. A.-J. Wauters: Roger de le Pasture, civis et pictor lovaniensis, Roger de le Pasture peintre et citoyen de Louvain.

Nous l'avons fait à l'aide de documents authentiques que les Archives tournaisiennes avaient mis à notre disposition, quand a surgi à la suite d'une communication faite par nous au Comité général des *Amis de l'Art Wallon*, à Bruxelles, le 6 mars dernier, la question de poser une plaque commémorative sur la maison natale du grand peintre tournaisien et wallon Roger de le Pasture.

Nous savions tous à Tournai que cette maison était sise rue Roc Saint-Nicaise, « en face de le lupidane », ce sont les termes des documents, c'est-à-dire en face du cimetière de l'église de Saint-Nicaise. Mais il s'agissait de déterminer avec une exactitude rigoureuse, l'emplacement de la maison qui entendit les premiers vagissements de l'enfant dont le génie a produit

(1) *Wallonia*, XX (1912), p. 219.

(2) *Id.*, XXI (1913), p. 225.

des œuvres si douloureusement humaines, et au sujet de qui nous discutons aujourd'hui, Wallons et Flamands.

La poursuite de cette précision, qu'il fallait incontestable en l'espèce, amena cependant un résultat inespéré. Elle nous permit de connaître un détail, la profession du père de Roger, détail que nous ignorions jusqu'aujourd'hui et dont la révélation ruine toutes les théories audacieuses et téméraires qui s'étaient dans *Roger van der Weyden, chef et honneur de l'Ecole de Bruxelles; les Deux Roger et leurs ateliers de Bruxelles et de Bruges; Roger van der Weyden, bourgeois et peintre de Louvain* (1).

•••

Donc le célèbre historien de Louvain, le Dr Jean Molanus écrit: Magister Rogerius civis et pictor lovaniensis.

Et l'on semble aujourd'hui vouloir tirer de ce texte fort anciennement connu, des conséquences nouvelles qui sont loin de s'imposer et faire de Roger de le Pasture un artiste louvaniste d'origine et en dernière analyse, un Flamand.

Se basant sur la fréquence naturelle des relations logiquement explicables de Roger de le Pasture, peintre officiel de la ville de Bruxelles depuis avril 1435, avec Louvain, on soutint d'abord que Roger habitait déjà cette dernière ville dès 1425, y exécutant des œuvres remarquables, puis, franchissant le pas, on en fit un Louvaniste purement et simplement.

Les relations de Roger avec Louvain, dit M. A.-J. Wauters dans *The Burglinton Magazine*, de novembre 1912, sont connues de longue date et admises par tous les historiens; mais on ne peut déterminer exactement à quel moment de sa carrière elles furent nouées. Elles paraissent aujourd'hui avoir été plus précoces et plus intimes qu'on l'a supposé jusqu'à présent. Il y a de *bonnes raisons* de croire qu'il vivait déjà dans la ville en 1425... Et comme bonnes raisons, on nous sert des hypothèses risquées, dont nous avons par ailleurs démontré le peu de fondement, et on conclut « qu'en 1426, Roger semble ne plus habiter sa ville natale; il était déjà installé en Brabant, non à Bruxelles, mais à Louvain. »

« M. Paul Lafond, conservateur du Musée de Pau, dans un

(1) Ce sont là des études de MM. A.-J. WAUTERS et MAETERLINCK, qui ne sont que l'exposé de revendications dont les titres marquent très nettement les tendances.

livre récent sur Roger van der Weyden, continue M. Wauters, écrit que la plus ancienne peinture que nous connaissions de lui, est le célèbre retable de la Vierge qui fut, dit-on, présenté par le Pape Martin V au roi Juan II de Castille et offert par lui en présent au monastère des Chartreux de Miraflores (1).

« Comment, écrit M. Lafond, le Souverain Pontife devint possesseur du tableau serait très difficile à expliquer.

« J'ai cependant essayé de trouver une solution à cet étrange problème! »

Et voici la solution qu'a imaginée M. A.-J. Wauters.

« Louvain, l'ancienne capitale du duché de Brabant, située à quelques milles seulement de Bruxelles, était restée une des résidences du duc Jean IV qui, fatigué de son interminable lutte avec les démocrates turbulents des corporations de Bruxelles se décida, après l'heureux soulèvement de 1422, à fixer sa demeure dans l'ancien sanctuaire de l'abbaye de Vlierbeck que les citoyens de Louvain avaient converti en une maison à son usage.

« Or, parmi les sculpteurs employés à la reconstruction des bâtiments de l'abbaye de Vlierbeck, les comptes signalent un certain Henri van der Wyden, entièrement inconnu d'ailleurs. Comme Henri était le nom de baptême du père de Roger, comme van der Weyden est la traduction flamande de « de le Pasture » et comme Tournai était un centre où l'art de tailler la pierre était fort prospère, beaucoup d'auteurs, à commencer par M. Edouard van Even, se sont posé cette question: n'y a-t-il pas une identité à établir entre les deux individus? »

« En tout cas, l'hypothèse est confirmée par le fait que Roger de le Pasture, fils d'Henri, et non autre que Roger van der Weyden, était aussi « le maître Roger » que Molanus appelle « bourgeois et peintre de Louvain ». Son père, dont la profession nous est également inconnue, pourrait avoir été appelé à Louvain et s'y être fixé avec sa famille; son fils avait pu y obtenir la franchise de bourgeois et le titre de maître dans sa corporation et y avoir exercé sa profession. La date — 1424 — marquerait l'époque de ces événements, entre son départ de Tournai que je place vers 1420 et son installation à Bruxelles, vers 1430. »

Que d'hypothèses! Et M. A.-J. Wauters continue et ceci devient encore plus intéressant:

(1) Nous avons déjà par ailleurs fait justice de cette prétendue donation. (Voy. ci-dessus, p. 237).

« Or, c'est pendant la décade en question que survint un des événements les plus importants de l'histoire de la ville de Louvain. La fondation de l'Université, la question de l'institution d'une école « de hautes études », dont aucune n'existait dans les Pays-Bas, avait été agitée de longue date par le monde intellectuel du Brabant. On avait d'abord proposé d'établir cette école à Bruxelles, mais le Magistrat de cette ville avait sérieusement objecté qu'il serait dangereux d'admettre une jeunesse tapageuse au sein d'une cité populeuse et que ces écoliers en germe troubleraient sûrement la paix des familles. En conséquence, il déclina l'honneur et les avantages que les promoteurs de l'entreprise avaient offerts. Louvain bénéficia de ce refus inattendu. Le Magistrat et le Chapitre de Saint-Pierre prirent conseil de certains personnages influents, entre autres Edmond de Dwynter, le secrétaire du duc, afin de mener à bien le projet. Ils commencèrent par s'adresser au Saint-Siège en vue d'obtenir les permissions nécessaires. Une mission fut dès lors envoyée, confiée à l'écolâtre Guillaume de Neef (Nepotis) qui devait devenir, « éventuellement premier recteur de l'Étude Générale ».

» L'ambassade se mit en route pour Rome le 7 octobre 1425, portant des lettres de recommandation et aussi, sans doute, des présents destinés à être offerts au Saint-Père.

» Le trône pontifical était alors occupé par un grand pape, Martin V Colonna...

» Le Magistrat de Louvain et le Chapitre de Saint-Pierre, pour se le rendre favorable, devaient avoir eu l'idée de lui faire présenter par leurs envoyés spéciaux quelque œuvre d'art. Rien, en vérité, ne pouvait être reçu avec plus d'intérêt et de curiosité par un Pape si fanatique des arts, qu'une toile à l'huile exécutée d'après la nouvelle méthode, alors fameuse à travers les Pays-Bas et employée à cette époque par Hubert van Eyck pour l'exécution de « *L'agneau mystique à Gand* ».

» Considérant, en premier lieu, le consentement de tous les biographes de van der Weyden qui nous assurent que Martin V posséda un triptyque de ce peintre au Vatican (1); en second lieu, le projet d'établir un *Studium générale* à Louvain et l'envoi d'une ambassade au Pape, alors il devient sérieusement

(1) Nous savons maintenant ce que vaut cette affirmation et au surplus, quels sont donc tous ces biographes ? Supprimons l'on-dit de Ponz, et il ne reste plus rien.

probable que le triptyque en question fut le présent que l'ambassade emporta avec elle » (1).

On disserte, mais on n'apporte aucun élément sérieux à la manifestation de la vérité !

Pour M. A.-J. Wauters donc, Heinrich van der Wyden, sculpteur en 1424, est le père de Roger de le Pasture. Cet Heinrich exerçant son art à Louvain, en 1424, y aurait appelé de Tournai sa famille et tout particulièrement son fils Roger. C'est alors que ce dernier aurait produit à Louvain cet incomparable chef-d'œuvre que le roi Juan II de Castille eut en sa possession et qui fut plus tard donné à la Chartreuse de Miraflores. C'est alors aussi que le merveilleux artiste aurait exécuté d'autres peintures et... patati et patata. Que ne dit-on point encore ?

Ces théories ne sont pas neuves ; elles n'ont que le grave inconvénient d'être en contradiction avec la réalité.

Et d'abord, M. A.-J. Wauters, le père de Roger ne fut point sculpteur de son métier.

Depuis longtemps déjà, nous savions qu'en 1407, existait à Tournai, rue Roc Saint-Nicaise un Henri de le Pasture dont nous ne connaissions point la profession. Le 18 mars 1426, sa veuve Agnès de Watrellos vendit à Ernoul Caudiauwe qui devait plus tard devenir son gendre et le beau-frère de Roger, l'immeuble de la rue Roc Saint-Nicaise. L'acte de vente nous apprend que la propriété était grevée au profit de la Bonne Maison de le Val, une léproserie *extra muros*, d'une rente hypothécaire de 8 sous artisiens et un chapon.

Rien n'était plus facile que de consulter les comptes de cet établissement hospitalier dont les Archives de la ville de Tournai et celles des Hospices civils possèdent des collections qui se complètent l'une l'autre, depuis le milieu du XIV^e siècle jusqu'à la Révolution française. Nous étions d'ailleurs obligé de procéder à cet examen pour arriver à déterminer avec précision l'emplacement de la maison natale de maître Roger de le Pasture.

L'examen fut décisif à un double point de vue : il nous permit de fixer avec exactitude cet emplacement ; et, autre résultat

(1) *The Burlington Magazine*, novembre 1912. Nous avons fait cette longue citation parce qu'elle est le meilleur exposé du système que M. A.-J. WAUTERS et après lui L. MARTERLINCK entendent faire admettre.

inattendu, le compte de 1399-1400, celui de l'année même où naquit Roger de le Pasture, nous révéla ce que nous cherchions vainement depuis longtemps.

Laissons parler le document et enregistrons son langage naïf et pittoresque à la fois :

Chest lez comptes que Jehans Martins, recepveur pourveur et administrateur des biens, rentes et revenus appartenens à la Boine Maison de le Val-les-Tournay... comenchons le dimanche jour Saint Mahieu xx^e jour de septembre qui fu l'an mil ccc miiij xx et xix et finant le dimanche prochain apriès le jour Saint Jehanbaptiste xxviij^e jour de Juing l'an mil miiij^e.

En le perrosce Saint Nicaise.

De Henry de le Pasture, coutelier, pour se maison qui fut Olivier Renard, séans au dit lieu, tenant à l'iretage Isabiel de Liauwe.⁽¹⁾

M. A.-J. Wauters aura beau faire et beau dire, rien ne prévaudra contre ce texte: *Henri de le Pasture, coutelier*. Son argumentation spécieuse et surtout subjective tombe lamentablement devant le témoignage décisif des documents; toute sa thèse échafaudée avec tant de labeur et de peine s'écroule sous l'irrésistible poussée de ce petit mot: *coutelier*.

Arrière le retable de Martin V, arrière l'*Alma Mater Universitas*:⁽²⁾ non que ce ne soient pas là des œuvres de notre grand artiste, mais elles ont été conçues et exécutées après 1424, c'est-à-dire après la sortie de maîtrise du pénétrant et sentimental Wallon qu'est Roger de le Pasture.

Non, Henri de le Pasture n'a point en 1424 mandé à Louvain, sa femme et toute sa famille et en particulier Roger, pour la simple raison qu'il n'y était point, en cette ville.

Il acquitte à Tournai en 1422, 1423, 1424, 1425 jusqu'à la fête de Noël — les comptes en font foi — la rente qu'il devait à la léproserie de la Bonne Maison de le Val. Il meurt entre décembre 1425 et mars 1426, et les comptes alors enregistrent sa mort sous cette forme laconique:

(1) Archives des Hospices civils. Comptes de la Bonne Maison de le Val, années 1399-1400.

(2) Voir à ce sujet *The Burlington Magazine*, janvier 1913.

De Ernould Caudiauwe pour se maison séant en icelle Roque [Saint-Nicaise], qui fu feu Henri de le Pasture mii sous artisiens valent... mii s. vij d. ⁽¹⁾

Non, Henri de le Pasture n'employa pas à la construction du palais des ducs de Brabant à Louvain, en 1424, un talent qu'il ne possédait pas. Il se contentait d'exercer à Tournai son modeste métier de coutelier, en compagnie de sa femme et de ses enfants qui devaient le voir ravir à leur affection deux années après. Et peut-être ce décès du père survenu en 1426 fut-il la seule cause efficiente du changement de profession opéré par le fils unique de la famille de le Pasture-de-Watrelos.

Mais M. A.-J. Wauters va probablement nous objecter que cet Henri de le Pasture n'est point le père de Roger, ainsi qu'il a déjà tenté d'accréditer cette erreur. Dans une communication qu'il a faite le 6 mars 1913 à la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique, il n'a même pas hésité à dire en parlant du maître tournaisien: « *La question de son ascendance flamande ou wallonne n'est pas encore élucidée: la thèse nouvelle — c'est la nôtre — d'après laquelle il serait le fils d'un Henri de le Pasture, tournaisien habitant le roc Saint-Nicaise, et de dame Agnès de Watrelos sa femme, est difficilement soutenable* » ⁽²⁾.

Difficilement soutenable ?

Il est établi par un document authentique dont nous avons donné une reproduction photographique ⁽³⁾, que le 18 mars 1426, la famille du défunt Henri de le Pasture était ainsi constituée: la mère, Agnès de Watrelos, veuve d'Henri de le Pasture, ses filles Agnès de le Pasture, femme de Colart Le Duc, et Jeanne de le Pasture.

Mais nous avons déjà démontré par ailleurs l'identité absolue existant entre Roger de le Pasture et le Roger van der Weyden, de Bruxelles, identité que M. A.-J. Wauters ne songe point à contester du reste.

(1) C'est le compte d'une demi-année. — L'acte du 18 mars 1426, acte de vente de la maison d'Henri de le Pasture, nous donne Ernould Caudiauwe comme l'acquéreur de cet immeuble.

(2) *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, année 1913, p. 69.

(3) Voir *Wallonia* d'avril XXI (1913), p. 228.

La cadette de la famille, Jeanne, épouse Ernould Caudiauwe, l'acquéreur de la maison rue Roc Saint-Nicaise en 1426.

Ernould Caudiauwe et sa femme meurent et c'est Roger van der Weyden, de Bruxelles, qui en 1441 est désigné comme tuteur de Hennette Caudiauwe, fille issue du mariage d'Ernould et de Jeanne de le Pasture, « *sœur germaine* » disent les documents bruxellois, de Roger van der Weyden.

Il est donc bien certain que Roger de le Pasture eut pour père et mère Henri de le Pasture et Agnès de Watrelos. Au surplus, l'on sait que le lieu d'origine des de le Pasture est situé dans le Tournaisis, entre Blandain et Baisieux.

D'autre part, Agnès de Watrelos remonte par filiation directe à un Simon de Watrelos fixé à Tournai depuis les commencements du XIV^e siècle (1). Dans ces conditions comment peut-on prétendre que la question de l'ascendance wallonne du peintre n'est pas élucidée et que Roger n'est point le fils d'Henri de le Pasture ? Mais il faut *per fas et nefas* que Roger ne soit point wallon.

Moins heureux que le poète Horace, vous avez, M. A.-J. Wauters, élevé un monument moins durable que l'airain. Trompé par votre riche et complaisante imagination ou par votre excusable ignorance des documents tournaisiens, vous vous êtes laissé prendre à vos théories trop attrayantes et peut-être, si conformes à vos secrètes préoccupations. Vous avez bâti sur le sable une construction fragile ; elle s'écroule sous la légère poussée de l'air qu'a déplacé la production d'un document original. Au reste, n'était-ce point un pressentiment qui vous faisait terminer votre communication à l'Académie de Belgique, par ces mots « le récit du séjour et des travaux de Roger à Louvain est presque trop beau pour être vrai !!... » *Ruinae cadunt!*

ADOLPHE HOCQUET.

(1) Le 18 septembre 1343, teste à Tournai Jehan de Watrelos qui a entre autres pour frère Simon, lequel a deux enfants Willemet et Rogelet ; Willemet se marie et a pour fille Agnès, femme d'Henri de le Pasture et mère de Roger. (Voir Archives de Tournai, testament de Jehan de Watrelos (18 septembre 1343) et de Maigne de Costantaing (2 décembre 1366).



Un prochain livre de M. Georges Willame sur Laurent Delvaux

Communication faite

aux Amis de l'Art wallon en leur assemblée générale de Tournai, 24 juillet 1913

par Jules Destrée

Lorsqu'en ces dernières années, la Wallonie voulut prendre conscience de son passé artistique et revendiquer son apport dans le patrimoine commun de la gloire « flamande », chacune de ses cités proposa le nom illustre d'un de ses enfants. Tournai s'enorgueillit de Roger de le Pasture, Mons de Jacques Dubrœucq, Charleroi de J.-F. Navez, Namur de Félicien Rops, Dinant de Joachim Patinir, Huy de Godefroid de Clère, Liège de Jean Del Cour, etc. N'oublions pas non plus Gossart pour Maubeuge et Watteau pour Valenciennes.

Dans ce cortège magnifique, Nivelles se rappela par Laurent Delvaux.

C'est de ce sentiment qu'est issu le nouveau livre de M. Willame. Nous savons déjà par ses précédents ouvrages toute la ferveur de son affection pour sa ville natale. Quand on a écrit :

Djé vouûrous pouvwêr prinde à spales em vi Nivelles
Eyé l'd-aller moustrer d-ainsi pa tous costés.
Djé l'vouûrous pouvwêr mète comme in saint dins s'potèle
Eyé tout l'temps dè m'viye li-z-avindji s'n auté.

et qu'on a si discrètement noté l'atmosphère spéciale de sa province que l'a fait M. Willame dans *Le Puits, Monsieur Romain*, et dans d'expressives nouvelles, on était tout particulièrement préparé pour l'hommage à rendre à un artiste local injustement oublié. Et ainsi, avec une dilection filiale, le bon Nivellois a rassemblé sur l'Ancêtre une documentation que la sympathie respectueuse pouvait seule faire aussi complète. Nous